

un plaisir légitimes, appeler *ma propriété*. Ils seront libres de choisir le lieu qui leur sourira le plus. Ils ne seront plus à gages, et, au bout de dix années de persévérante énergie, d'ardeur ir fatigable, ils auront obtenu une indépendance et des capacités solides. Puis, bien longtemps après sans doute, au bout d'une longue vie de bien-être et de jouissances rationnelles, ils descendront à la tombe, en emportant l'affection et les regrets de tous leurs chers voisins. Qui donc n'envierait pas un pareil sort ?

Nous voulons encore rappeler, entr'autres, une suggestion que nous eûmes l'honneur de faire à feu Lord Metcalfe, quand il était Gouverneur-Général de ces provinces et qui nous a attiré de sa part des éloges très flatteurs.

Le riz indien est aussi estimé par les Indiens du Nord-Ouest que l'était le maïs par les Indiens du Nord-Est, lors des premiers établissements dans ce pays. On sait combien il abonde dans les lacs marécageux du Minnesota, et plus près même de chez nous. En septembre, les *squaws* poussent leurs canots à travers les épaisses moissons de riz, penchent l'épi sur le bord de leurs vases grossiers et font tomber le grain avec leurs pagaies. L'ayant ensuite fait sécher au soleil, elles l'écosent, le vannent, et le vendent un dollar le boisseau, nous a-t-on dit, aux voyageurs qui, lorsqu'il est convenablement préparé, trouvent que c'est un mets agréable et bien capable de suppléer au manque d'autres provisions. Il ressemble au roseau commun dans nos cours d'eau soumis aux influences de la marée, croît dans des lieux où nulle autre récolte ne pourrait être cultivée et pas sur les terres nouvellement égouttées ou asséchées. Une plantation de riz indien sera nécessairement en outre exempte de la *malaria*, la malédiction des champs de riz du sud. Souvent, il nous est arrivé, en Ecosse, d'en recevoir des graines pour essai, enveloppées dans du papier. Semées, ces graines ont germé, fleuri et porté fruit. Mais la semence doit être mise dans le sol, sous l'eau, immédiatement après le transport. Il semble que la nature elle-même ait voulu que ce présent de Cérès fût, quelque jour avenir, employé à la fabrication du pain dans le Nord. Ce qui le recommande surtout, c'est qu'il n'enlèvera à la culture aucun des précieux champs de blé du pays, et qu'il ajoutera avantageusement à la somme des magnifiques produits que nous retirons déjà de nos campagnes.

Ayant aussi été employé par la commission gouvernementale d'égouttement, en Ecosse, je me hasarderai à suggérer l'idée d'adopter le système impérial au Canada. Les commissaires anglais, avec qui j'ai collaboré, m'ont fourni tous les renseignements désirables à ce sujet, et les commissaires impériaux m'ont ouvertement, et avec plaisir, offert toute l'assistance, et toutes les facilités qui pourraient être requises pour effectuer ici les égouttements que requière impérieusement la nature de certains sols.

Avant de conclure, qu'il me soit permis de vous prier de vous joindre à moi pour songer, avec un orgueil légitime, au rapide développement et au brillant avenir qui attendent probablement le continent américain. Quelle magnifique et noble récompense recevront nos travaux bien dirigés. La question du gouvernement futur des territoires de la baie d'Hudson ; le défrichement des colonies anglaises de la rivière Rouge, de la Colombie et de l'île de Vancouver ; la fédération des provinces britannique de l'Amérique septentrionale ; le grand système du chemin de fer intercolonial ; le prolongement du Grand Tronc jusqu'à la côte du Pacifique ; le choix décisif de la capitale canadienne ; le cable télégraphique reliant les deux hémisphères, l'est avec l'ouest, tout cela n'est-il pas propre à gonfler l'esprit de tout ami de son pays—de tout ami de la civili-